Collection de la Bibliothèque des Exercices
de saint Ignace

Etudes et documents
paraissant tous les deux mois

N° 79
Janvier 1923

L'Ascèse des Jésuites

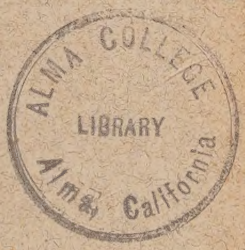
ET

la Mystique Allemande

PAR LE

P. MAURICE MESCHLER
de la Compagnie de Jésus,

Traduit de l'Allemand.



Bibliothèque des Exercices
7, Rue des Augustins
ENGHIEN (BELGIQUE)

Librairie P. Lethielleux
10, Rue Cassette
PARIS (6e ARRt)

Voir au verso Avis très importants

AVIS TRÈS IMPORTANTS

Conditions d'abonnement — Bien à regret, nous sommes obligé d'angmenter légèrement le prix d'abonnement.

Pour la **Belgique**, fr. HUIT par an. S'adresser à la BIBLIOTHÈQUE DES EXERCICES, 7, rue des Augustins Enghien. Payer en *bon de poste* ou sur présentation d'une *quittance postale*.

Pour la **France**, fr. HUIT par an. S'adresser à la LIBRAIRIE P. LETHIELLEUX, 10, rue Cassette, Paris, 6e.

Pour les autres pays de l'**Union postale**, fr. DIX par an. S'adresser à la BIBLIOTHÈQUE DES EXERCICES, en payant l'abonnement par *mandat international*.

Pour éviter les frais superflus, prière instante à tous nos abonnés de payer spontanément le prix annuel.

La Maison St Augustin d'Enghien, qui abrite la Bibliothèque des Exercices, a un compte courant à Bruxelles, Chèques Postaux N° 373.65. On peut donc faire le versement à ce compte, en indiquant qu'il s'agit d'un abonnement à la CBE. Dans bien des cas, on pourra aussi se servir del'intermédiaire d'uue Procure.

1906

1. S. S. Pie X et les Œuvres de retraites. P. DEBUCHY. 20 pp. Epuisé

2. La Maison de retraites de Vannes au XVIIe siècle. H. CHAURAND. 52 pp. . . . . 1 »

3. De la formation d'une élite pour les Œuvres et pour les Paroisses dans le cénacle de la Retraite. H. WATRIGANT. Epuisé

4. Les Confréries du T. S. Sacrement et les retraites fermées d'hommes en Belgique. R. P. DIBUDONNÉ, O. C. Epuisé

5. De la direction des retraites collectives (à Bologne, fin du XVIIe siècle). C. ETTORI, S. J. 111 pp. Epuisé

6. Introduction à l'étude des Exercices spirituels de saint Ignace. P. DEBUCHY. Epuisé

1907

7. Les règles du pur Catholicisme selon saint Ignace de Loyola. M. MESCHLER, S. J. 37 pp. . . 0.75

8. Peut-on employer les projections lumineuses dans les retraites ? G. LE BALL. 38 pp. . . . 0.75

9. La Méditation fondamentale avant saint Ignace (Essai historique et critique). H. WATRIGANT. 148 pp. Epuisé

10. Saint Alphonse de Liguori et les retraites fermées. R. P. WALTER. C. SS. R. 51 pp. . . . . 1 »

11. La Retraite de Vannes. V. HUBY (1678). 50 pp. . . . . 1 »

12. Bibliographie des récentes publications sur les Exercices spirituels et les retraites. H. WATRIGANT. Epuisé

Collection de la Bibliothèque des Exercices de S. Ignace

N° 79

P. Maurice MESCHLER S. J.

L'Ascèse des Jésuites

ET

la Mystique allemande

Traduit de l'Allemand

ALMA COLLEGE LIBRARY Alma California

AVANT-PROPOS.

L'âge d'or du mysticisme en Allemagne est le 14e siècle ; il s'y était développé dans de pieuses et ferventes associations, principalement sous l'influence de maîtres spirituels de l'école dominicaine.

Mais déjà se montraient des tendances dangereuses chez les Frères du Libre Esprit, chez les Bégards, etc. ; l'idéalisme outré de quelques docteurs et un sentimentalisme de qualité douteuse ne firent que hâter la germination d'un pseudo-mysticisme qui devait dans ce pays infecter une partie de la spiritualité ; surtout à la fin du 15e siècle, ce faux mysticisme s'était étendu beaucoup, et y avait préparé l'éclosion du protestantisme. Celui-ci y trouvant un appui, l'adopta, l'exagéra encore, prétendit même l'identifier avec les tendances foncières de la race allemande ;

toute autre spiritualité était par conséquent une étrangère, antipathique et contraire au génie même de la nation. C'est l'argument que de récents écrivains ont repris pour déprécier la spiritualité des Exercices de Saint Ignace ; elle est, dit-on, l'ennemie de la mystique allemande : même au point de vue catholique n'a-t-elle pas eu déjà des effets déplorables. N'a-t-elle pas nui à la multiplication des saints en Allemagne ?

Le Révérend Père Meschler a combattu ces thèses dans deux articles publiés dans les *Stimmen aus Maria-Laach* en 1912, sous le titre que nous traduisons : *L'ascèse des Jésuites et la mystique allemande.* (1) Il avait qualité pour traiter le sujet. Outre qu'il n'était pas de nationalité allemande, mais ~~de naturalité~~ suisse, et par suite pouvait échapper à toute influence nationaliste, il avait étudié à fond les Exercices de Saint Ignace, comme plusieurs de ses écrits en témoignent suffisamment.

Nous devons la traduction des articles du Révérend Père Meschler à la charité d'un de nos confrères d'Enghien ; nos lecteurs français partageront à son égard nos sentiments de gratitude pour le service rendu bien obligeamment à la *Collection de la Bibliothèque des Exercices.*

LA RÉDACTION.

(1) Ces articles sont reproduits dans le livre du même auteur : *Aszese und Mystik*, réédité par le P. Otto Zimmermann chez Herder à Fribourg-en-Brisgau, 1917 pp. 162 à 192.

L'Ascèse des Jésuites et la mystique Allemande.

Depuis sa création, l'humanité, selon le mot de St Paul (Act. XVII, 27, 28) recherche Dieu comme à tâtons et s'efforce de s'unir à lui le plus intimement possible. C'est un penchant inné au cœur de l'homme, un aimant mystérieux dont Dieu se sert pour attirer à lui sa créature. Chez tous les peuples et dans toutes les religions la vraie et la fausse mystique ont poursuivi ce même but, soit par des voies droites, soit par des chemins tortueux, depuis les mystères et les cultes secrets, depuis la théurgie, la magie et le gnosticisme de l'antiquité jusqu'à la théosophie, le quiétisme, le piétisme, le panthéisme, et le monisme de nos jours.

Dans les conjonctures actuelles d'ailleurs assez inquiétantes, il y a ceci cependant de très consolant : l'intérêt grandissant qu'on accorde depuis quelques années dans les milieux intellectuels et religieux à la vraie mystique chrétienne. Des ouvrages remarquables sur cette question viennent d'être écrits, pour ne citer que quelques noms, par Zahn, Mutz, de Besse, Saudreau, Poulain et de Maumigny. C'est un signe réconfortant et qu'il faut saluer avec joie dans notre monde si étranger à Dieu.

Mais dans cet aréopage silencieux de la spiritualité siègent aussi, à ce qu'on dit, des trouble-fête. Ce sont, comme toujours et partout les Jésuites. Ils sont, on le leur reproche du moins, les ennemis de la mystique, surtout de la mystique allemande ; en la combattant ils nuisent au génie allemand : leur ascèse est intellectuelle, le système de leurs formules routinières empêche toute ascension libre de l'âme vers Dieu ; leur ascèse est cause que dans les

derniers siècles si peu d'allemands ont obtenu les honneurs des autels.

Quelle est la valeur de ces opinions et de ces reproches ? Examinons-le brièvement.

I.

Pour avoir une base solide dans nos recherches, établissons une définition claire de la mystique. Elle est, dans le sens large du mot, la région élevée de la vie spirituelle et surnaturelle, la sphère supérieure de son activité et de ses efforts pour atteindre l'union parfaite avec Dieu. Pour parvenir à ce degré sublime, aucune force, aucun effort naturel ne suffit, le secours même de la grâce ordinaire est insuffisant. Il faut des grâces particulières et extraordinaires. L'homme reste actif sous leur influence, à laquelle il coopère, mais il reçoit plus qu'il ne donne. Ainsi comprise, la mystique est une partie de la vie spirituelle et appartient à l'ascèse qui est la pratique de la vie spirituelle, tandis que l'ascétique en est la théorie. L'ascétique traite de la nature et de l'activité de cet état d'âme surnaturel, elle est une science et relève de la théologie mystique.

Dans un sens plus strict, la mystique est la contemplation, c'est-à-dire la vision simple, facile, profonde, accordée par Dieu, de la vérité divine, accompagnée d'un amour admiratif et béatifiant, et de la conscience intérieure certaine du sentiment spirituel de la présence de Dieu et de l'activité divine dans l'âme. Union à Dieu par une vision et un amour extraordinaire, voilà donc l'essence de la mystique. Les différents degrés de cette ascension sont formés : 1° par les différentes manières de recevoir cette vision sans quitter le domaine de la foi, par une lumière supérieure accompagnée ou non d'images et de paroles ; 2° par l'amour qui unit l'âme de plus en plus intimement à Dieu. Ce mouvement ascensionnel qui se termine à l'extase a pour résultat d'enchaîner la liberté de l'activité naturelle. Voilà les

différentes phases de la contemplation mystique. Tout le reste : visions, révélations, prophéties ne forment pas l'essence, mais le côté accidentel de la mystique ; elles peuvent manquer sans diminuer en rien la valeur des faveurs mystiques. (1)

Le don divin de la mystique n'est pas dans l'Eglise un apport exotique. Son modèle est le divin fondateur lui-même : depuis le premier instant de son existence, il a joui de la vision immédiate de Dieu et de l'amour béatifique. L'Eglise, son corps mystique, lui ressemble par la contemplation mystique. Ces mots du Sauveur : « Qui m'aime, mon Père l'aimera, je l'aimerai et je me manifesterai à lui... nous viendrons demeurer en lui.... » (2) ; ces mots renferment tout le secret de la mystique. Ce don s'est manifesté chez les Apôtres, le jour de la Pentecôte, et plus tard chez les Pères et les Docteurs de l'Eglise. Héritage des Pères du désert, la mystique a passé dans les monastères, qui ont toujours été un terrain favorable à la floraison mystique. Elle parvint à son plein épanouissement aux 12e, 13e et 14e siècles dans les couvents des saints Benoît, Dominique, François et Bernard. On se rappelle les noms célèbres de Bonaventure, Thomas d'Aquin, Hildegarde, Gertrude, Tauler, Suso, Catherine de Sienne, Catherine de Gênes, Thérèse, Marine de Escobar, Marguerite Alacoque, Marie de Mörl, Dominica Lazzari et Catherine Emmerich, ces trois dernières marquées des stigmates du Seigneur.

Dieu accorde ces dons mystiques : 1° pour contribuer à la louange et à la gloire de sa grâce. 2° pour accréditer l'Eglise et prouver son identité avec l'Eglise du jour de la Pentecôte ; elle est d'ailleurs elle-même dans son essence le plus grand mystère de la mystique ; 3° pour consoler les heureux privilégiés de ces dons, pour récompenser leur fidélité et leur générosité au service de Dieu et pour en faire les

(1) Zahn, *Einführung in die christ. Mystik*, Paderborn, 1908, p. 27
(2) Joann. XIV, 21-23.

instruments d'une mission extraordinaire, enfin 4° pour l'utilité des hommes, pour les consoler, les avertir, les relever dans les temps d'épreuves intérieures et extérieures.

Qui dira quelles sources de bénédictions les âmes mystiques ont été pour l'Eglise et l'humanité ! Les plus grands amis de Dieu sont toujours aussi les plus grands amis de l'humanité ? Qui ne voit comment la vraie mystique fait resplendir la foi, la morale et le trésor des grâces du christianisme ? La pénétration des vérités de la foi dont jouit l'âme mystique ressemble à la connaissance angélique, son amour est séraphique. Les dons de la grâce qu'elle reçoit sont les plus précieux. Partout l'âme mystique monte les sentiers qui conduisent aux sommets les plus élevées du christianisme. La mystique, voilà, le christianisme vrai et complet, le christianisme dans ses conséquences (1), sa fleur et le développement complet des forces renfermées à l'état potentiel dans le sein de notre religion divine. Elle est l'honneur suprême de l'humanité. Elle est très près du ciel et sur ses sommets sublimes se répand une profusion de lumière qui illumine de bonheur et de paix les bas-fonds de la terre (2).

II.

S'il en est ainsi, comment cette Compagnie qui a reçu à son baptême le nom de Jésus et qui tient à une orthodoxie intégrale, pourrait-elle se montrer hostile à la vraie mystique et la combattre ? Mais ce serait attaquer le christianisme lui-même et arracher du cœur humain cette tendance innée à s'approcher de la divinité par le commerce

(1) V. Weiss, *Apologie des Christenthums*, Freiburg, 1905, pp. 99, 243-245.

(2) L'auteur renvoie ici à la revue des *Stimmen aus Maria-Laach*, T. XIV, (1878), p. 583, sur les visions et les prophéties.

mystique. Seuls les esprits de l'abîme et de l'incrédulité peuvent combattre le surnaturel, qui rendu visible et palpable dans la mystique, engage contre eux une lutte victorieuse.

Mais dira-t-on, le fondateur de la Compagnie de Jésus, n'a-t-il pas exprimé plusieurs fois son dédain pour la mystique ? Et son troisième successeur dans le généralat, le Père Evrard Mercurian n'a-t-il pas défendu aux siens de lire des ouvrages mystiques ?

Deux fois Saint Ignace a parlé du mysticisme : une fois en exprimant des réserves à sor égard ; la seconde fois en lui infligeant un blâme. La question ne portait pas sur la mystique en général, mais sur des extases et des visions, qui ne sont que des manifestations extérieures et équivoques de la mystique, et encore s'agissait-il de femmes. L'événement a montré qu'on était en présence d'une erreur ou d'une supercherie.

Une autre fois il manifesta son mécontentement à un prêtre de la Compagnie d'avoir traité imprudemment de pareils sujets devant des novices et des commençants (1).

Saint Ignace désirait que les membres de son Ordre recherchassent la piété et le commerce familier avec Dieu sans se préoccuper de visions, d'extases etc..., états d'âme vite exposés à l'illusion. Si Dieu donne ces faveurs, il faut selon lui, les recevoir avec humilité, reconnaissance et prudence. De notre côté, il vaut mieux les fuir. Nos efforts doivent tendre plutôt à fortifier dans notre cœur les vertus solides dans la ligne de notre vocation. (2) Du reste personne n'était plus à même d'apprécier les dons mystiques que Saint Ignace, favorisé lui-même d'une haute contemplation. Voici ce qu'il dit dans une lettre à Saint François de Borgia : « cherchez plutôt que de verser un peu de

(1) *Acta Sanct.* (Bolland.) Julii VII, p. 778, N° 543-545.
(2) Ibid., p. 537, N° 614.

sang (par suite des macérations), cherchez le divin Maître lui-même, je veux dire ses dons, comme par exemple le don des larmes.... l'augmentation de la foi, de l'espérance et de la charité, le calme et la joie spirituelle, les consolations intérieures, l'élévation de l'esprit à Dieu, les inspirations divines et les lumières, enfin toutes les autres impressions et jouissances spirituelles unies à ces dons. Je ne dis pas qu'il faille rechercher ces dons uniquement parce qu'ils nous sont agréables et nous réjouissent... mais parce que nous reconnaissons que sans eux, toutes nos pensées, nos paroles et nos actions sont froides, désordonnées et imparfaites. Nous devons désirer ces dons parce qu'avec leur secours nos actions se feront d'une façon parfaite, avec zèle, et réellement pour la plus grande gloire de Dieu. » Rome 1548. (1) Peut-on dire quelque chose de plus beau et de plus vrai sur le sens de la mystique ?

Quant à l'affaire du R. P. Général Mercurian, il y a lieu de faire la remarque suivante. En 1577 et 1578, il y eut dans les provinces de Tolède et de Castille, des troubles suscités par quelques disciples du vénérable et saint Père Balthazar Alvarez. Contre les intentions de leur maître, ils se mirent à enseigner et à propager auprès de leurs confrères et des étrangers une oraison plus élevée et mystique. Ils le firent d'une façon si imprudente et si peu intelligente qu'ils inspiraient du mépris pour les méthodes de prier que Saint Ignace avait données à la Compagnie, dans le livre des Exercices. La méthode de Saint Ignace fut traitée de « voiture d'enfant », tandis que seule la haute contemplation mystique apprend à l'homme à marcher tout seul.

Le Père Général envoya un visiteur pour faire une enquête. Celui-ci approuva la manière de prier du P. Alvarez, mais lui défendit de même qu'à ses disciples, d'enseigner

(1) Bouix. *Lettres de Saint Ignace.* Lettre 58, p. 269.

et de propager cette méthode de façon à jeter le discrédit sur les Exercices (1) Mercurian approuva ce jugement, et donna, pour extirper le mal l'ordonnance suivante : « vu que parmi les auteurs de livres ascétiques, quelques-uns, bien que pieux, ne répondent pas à l'esprit de notre institut, il ne faut pas permettre la lecture de ces livres indistinctement à tous, mais seulement à ceux qui obtiendront des supérieurs une permission spéciale. De ce nombre sont Tauler, Ruusbroec, le *Rosetum*, Henri Herp, *Ars serviendi Deo*, Raymond Lulle, Henri Suso, les ouvrages de Gertrude et de Mechtilde et d'autres encore. Aucun de ces livres ne doit être conservé dans nos collèges sans l'autorisation du provincial, auquel il appartient de décider quels livres doivent être gardés, où ils seront conservés, et de quels ouvrages les recteurs peuvent permettre la lecture. » 12 Mars 1578.

Le Père Mercurian ne condamne dans cette ordonnance ni la mystique en général, ni la lecture de livres mystiques, mais il interdit ceux qui ne répondent pas au but de l'ordre qui est avant tout apostolique. Il exige un choix judicieux et l'approbation des supérieurs... Dans l'édition officielle (3) de cette ordonnance destinée à toute la Compagnie, se trouvent seulement les noms de Ruusbroec, Tauler et Herp. Ce n'est pas sans raison que Mercurian a défendu la lecture de ces auteurs. Déjà Gerson (4) et Bossuet étaient entrés en lutte contre Ruusbroec, dont Lessius S. J. s'est constitué le défenseur. L'ouvrage de Herp : « Les noces

(1) Astrain : *Historia de la Comp. de Jésus*, T. III, p. 181. — *Vita P. B. Alvarez*, Coloniae 1616, cap. 41.

(2) Reusch : *Beiträge zur Geschichte des Jesuitenordens...* München, 1894, p. 240. cf. *Zeitschrift für Kirchengeschichte von Th. Brieger und C. Bess*, XV, Gotha 1895.

(3) *Inst.* S. J. Vol. II. (Prague 1757), Ord. Gén. c. 2, N° 1 ; Vol. III. Florentiae, 1893, p. 250.

(4) Possevinus : *Apparatus sader.* I. Coloniae 1603, p. 930.

spirituelles » était à l'index papal (1).. Les écrits de Tauler étaient proscrits (1590-1595), ce qui n'a pas empêché les jésuites Robert Bellarmin (2) et Antoine Possevin (3) de défendre en public l'orthodoxie de l'auteur. De même Suarez(4) s'est constitué interprète bienveillant d'une affirmation obscure et amphibologique de Tauler. Même le P. Rodriguez, malgré la proscription de Mercurian, cite, dans son célèbre traité de la perfection chrétienne les écrits mystiques de Tauler et de Suso. Aussi l'ordonnance de Mercurian ne semble-t-elle n'avoir été qu'une réglementation transitoire portée pour éviter des abus et des troubles, car elle ne défend pas la lecture des ouvrages mystiques en général.

Saint Ignace et la Compagnie n'ont donc pas été des ennemis de la véritable mystique. Le chartreux Loher de Cologne n'a pas hésité à dédier à Saint Ignace une édition corrigée des œuvres de Herp, 1555. Le premier livre édité par un jésuite allemand a été l'ouvrage de Tauler, 1545. Et l'éditeur n'était autre que le Bienh. Canisius : Dans la dédicace de l'ouvrage à Georges de Skodborg, évêque de Lund, Canisius cite avec grand éloge des mystiques allemands comme Maître Eckhart, Suso, Ruusbroec (5). Le Bienheureux avait déjà un penchant très prononcé pour la mystique, avant son entrée dans la Compagnie. Il avait comme guide de son âme l'écrivain mystique Nicolas van Esch et jouissait de l'intimité des chartreux Lansperg, Kalkbrenner et Surius qui se donnèrent beaucoup de peine pour propager les ouvrages sur la mystique (6)

(1) Ibid., p. 728.

(2) *De scriptoribus ecclesiasticis*, Romae 1613, p. 229.

(3) Ouvrage cité plus haut, p. 942.

(4) Tract. *de oratione*. Lib. 2 *de oratione mentali* c. 9 : *Opp. omnia XIV*, (ed. Vivès Paris, 1859) p. 173.

(5) Braunsberger, *Beati P. Canisii Epistolae et acta* I, Friburgi Brisg. 1896, p. 79-96.

(6) *Ibid.* p. 17, p. 92.

Le P. Nadal recommande aux débutants dans la vie spirituelle la lecture de l'Imitation de J.-C., la *Pharetra divini amoris de Lansperg* et le *Stimulus divini amoris* de Saint Bonaventure. (1) Même dans l'institut (2) il est recommandé au maître des novices et au préfet de lecture à table de faire lire les ouvrages de Thomas a Kempis Bonaventure, Bernard, Hugues et Richard de S[t] Victor, Albert le Grand, les lettres de Sainte Catherine de Sienne, Ludolphe de Saxe et surtout Blosius le grand ami de l'Ordre, dont les Bollandistes ont publié la vie dans les *Acta Sanctorum*. Il n'est donc pas question vers la fin du 16[e] siècle d'un mépris ou d'une moindre estime générale dans tout l'Ordre pour la Mystique (3). Un grand nombre de jésuites en effet ont dirigé des âmes favorisées de dons mystiques, écrit leur vie et publié leurs ouvrages. Il suffit de nommer Ribera directeur de Sainte Thérèse et auteur de sa vie, le Vénérable Louis du Pont, guide spirituel de Marine de Escobar et l'historien de ses visions ; Crivelli le confesseur de Sainte Véronique Giuliani et les PP. Pizzicaria, Strozzi les historiens de ses révélations. La Bienheureuse Marie-Anne de Paredès était dirigée par des jésuites. L'esprit de Sainte Marguerite-Marie fut éprouvé et approuvé par le V. P. de la Colombière ; la Bienheureuse Crescence de Kaufbeuren était également à l'école des jésuites. Un des plus méritants éditeurs et propagateurs de Thomas a Kempis est Henri Sommalius S. J.

Parmi les auteurs mystiques, la Compagnie compte au moins 24 noms et parmi eux des maîtres de la théologie mystique comme Balthazar Alvarez (1580), François Suarez (1617), Louis du Pont (1624), Alvarez de Paz (1620), Ma-

(1) *Epistolae Hieron. Nadal* 1577 ; *Monumenta hist. soc. Jesu* T. IV, Madrid, 1905. p. 314 et 549.

(2) *Florentiae,* III. pp. 121 et 144.

(3) Saudreau, *Union à Dieu,* Paris, 1909, pp. 485-495.

xim.lien Sandaeus (1650), Louis Lallemant (1635), J. J. Surin(1665), J. Tanner (1694), Nouet (1680), Paul Segneri (1680), Emmanuel Ign. la Reguera (1747), Scaramelli (1752) ; Grou (1803), et de nos jours Poulain et de Maumigny.

Il y eut dans la Compagnie non seulement des hommes pour écrire sur la mystique, mais aussi un grand nombre de religieux de haute contemplation, qui la mettaient en pratique ; parmi les 13 saints canonisés, les 91 bienheureux, les 50 vénérables et les 109 serviteurs de Dieu que compte l'Ordre, il ne se trouve pas un seul dont la vie ne renferme des traits de haute contemplation et des grâces de choix.

Les notes que Saint Ignace a laissées de ses faveurs mystiques, le journal spirituel de Saint François de Borgia (1), le Mémorial du Bx Lefèvre (2) et les écrits spirituels de Saint Alphonse Rodriguez, de même que les notes du P. de la Colombière le prouvent assez. Sans doute la Compagnie ne prétend pas l'emporter sur les anciens Ordres par un plus grand nombre de religieux favorisés de grâces mystiques. Elle est venue beaucoup plus tard, son champ d'action a été surtout le travail apostolique et le sol païen a été abreuvé du sang de ses martyrs. Elle ne compte pas moins de 41 confesseurs et de 222 martyrs.

III.

L'ascèse des Jésuites est surtout intellectuelle, objecte-t-on souvent, et pour cette raison peu favorable à la contemplation. Le mot « intellectuel » si l'objection a un sens, signifie dans doute une part prépondérante donnée à la

(1) Suau, *Histoire de Saint François de Borgia,* Paris, 1910, pp. 553-578.

(2) M. Bouix, *Memoriale B. Petri Faber,* Lutetiae Parisiorum,1873

raison dans la théorie et la pratique ascétique, et cela au détriment de la volonté et du sentiment (1).

La coopération de la raison est indispensable aux degrés les plus élevés de la contemplation. Personne ne peut le nier. La contemplation est une activité humaine et dépend par conséquent de l'intelligence et de la volonté. Bien que la volonté et l'amour n'y jouent pas le premier rôle, ils présupposent néanmoins l'exercice de la raison, et en règle générale, leur intensité dépend de la pénétration de l'intelligence. Aussi Saint-Thomas appelle-t-il la contemplation une vision simple de la vérité (2). La clarté et la splendeur de cette lumière intérieure et céleste s'emparent de la volonté par l'amour et la joie et ainsi s'achève l'union intime de l'homme avec Dieu. Le point de départ se trouve dans la connaissance. Quelque chose de semblable se passe dans la béatitude céleste, dont la contemplation d'ici-bas est comme l'aurore. La béatitude du ciel consiste avant tout dans la vision face à face de Dieu, elle est accompagnée d'amour et de joie. Tous les théologiens s'accordent à admettre que dans la contemplation d'ici-bas ce sont surtout les dons les plus élevés de l'esprit, l'intelligence et la sagesse qui ont un rôle à jouer.

Dans la préparation à la contemplation, la formation de l'intelligence par la méditation est de la plus grande importance. Si l'ascèse de la Compagnie insiste sur la formation de l'intelligence et si l'on veut appeler cela « intellectualisme », soit ! Mais qu'on se le rappelle, le fondement indispensable de la contemplation est une foi éclairée. Sans doute cette illumination vient d'en-haut ; mais si elle se fait attendre, l'homme ne doit pas rester inactif : il doit par son propre travail tâcher de saisir le vrai et le beau. Sans

(3) Le P. Meschler renvoie à un article du P. Chr. Pesch sur l'intellectualisme et l'antiintellectualisme, publié dans les *Stimmen*, T. LXXX, p. 142. sv.

(4) 2^a 2^{ae} q. 180, art. 3.

cela, on aurait le quiétisme que l'Église a condamné par Innocent XI en 1687. C'est une doctrine commune chez les maîtres de la vie spirituelle qu'ordinairement le don de la contemplation mystique veut être obtenu par le travail de la méditation. D'autre part on ne peut pas prouver que l'ascèse de la Compagnie soit exclusivement intellectuelle, et qu'elle fasse travailler la raison sans donner de part à la volonté. L'ascèse de l'Ordre est contenue dans le livre des Exercices de Saint Ignace. Ce livre n'est pas seulement un manuel pour le temps de la retraite, mais tout un système ascétique, bien que sous une forme très élémentaire. Il suffit de lire le livre, ou mieux, de le vivre en faisant les Exercices pour se convaincre qu'il vise plus loin qu'à la seule formation intellectuelle. Déjà le seul but des Exercices nous le prouve, Quel est ce but ? Supprimer les inclinations désordonnées, chercher la volonté de Dieu, régler sa vie. Le titre des Exercices nous dit en termes formels qu'ils veulent nous apprendre à nous vaincre, à trouver notre fin qui n'est autre que la plus grande gloire de Dieu et le salut de l'âme, sans nous laisser influencer par nos inclinations désordonnées (1). N'y a-t-il là qu'une opération de l'intelligence, n'est ce pas bien plutôt un exercice de la volonté ? Les créatures ne sont que des moyens, c'est pour quoi il faut se faire indifférent à leur égard, et ne les choisir que dans la mesure où elles nous conduisent à notre but.

Pour rendre la volonté docile, Saint Ignace, il est vrai- se sert de la méditation. Celle-ci met en mouvement les trois facultés de l'homme : la memoire, l'intelligence, la volonté. La mémoire rappelle les vérités de la foi, l'intelligence s'en empare, en sonde la profondeur, cherche à en comprendre l'importance et la beauté. La volonté enfin s'y attache et expose à Dieu dans une prière fervente, des ré-

(1) *Thesaurus spiritualis Soc. Jesu, Exercitia spiritualia S. P. Ignatii de Loyola*, Bruges, 1897, I, 37.

solutions dont Saint Ignace donne souvent la teneur. Dans la Première semaine des Exercices, il fait demander une grande et forte contrition de nos péchés et un vif sentiment des peines de l'enfer. Dans la 2ème, la 3ème, et la 4ème semaines, dont la vie, la passion et la gloire du Seigneur forment l'objet, il s'efforce par la méditation et la prière, de nous faire mieux connaitre, aimer et suivre Jésus ; il nous engage à demander le don de la compassion, la souffrance, les larmes et la componction intérieure et enfin la sainte joie et la jubilation à la vue de la gloire du Maître. Il termine les Exercices par une méditation prenante pour obtenir l'amour de Dieu. Le but final de tout ce travail intellectuel est par conséquent la volonté : élever, fortifier la volonté, la gagner pour Dieu et pour sa cause. Le deuxième prélude consiste presque toujours à demander à Dieu « ce que je veux obtenir. ».

La volonté est le ressort qui pousse l'intelligence à pénétrer et à comprendre la vérité et à se l'appliquer. Saint Ignace appelle même à son secours l'imagination et le sentiment qui sont si puissants sur l'homme, afin d'exciter la volonté et de la rendre docile. Il veut même qu'on fasse effort pour retenir toute la journée une disposition d'âme qui réponde à la résolution de la volonté. Toujours il avertit de tirer de l'activité de l'intelligence « quelque fruit » pour la volonté.

Les Exercices tout entiers sont en somme, un exercice constant et une discipline pour la volonté. Elle apprend à vouloir par elle-même, à se mettre en branle ; elle s'habitue à la logique, à la pratique de la vertu, et de la vertu la plus sublime et la plus héroïque. N'est-ce pas une résolution héroïque que de choisir toujours les meilleurs parmi les moyens, ceux qui conduisent sûrement, facilement et parfaitement au but ? N'est-ce pas héroïque que de s'obliger à la pratique du 3ème degré d'humilité qui consiste à accepter et à rechercher tout ce que Notre-

Seigneur a choisi et recherché ici-bas : la pauvreté, l'humiliation et les souffrances, et cela uniquement par respect et par amour pour sa divine personne ! Quel levier puissant Saint Ignace ne donne-t-il pas à la volonté de l'homme si faible et inconstante, dans l'examen particulier dont l'usage fidèle trempe de plus en plus la vertu de l'homme, l'applique toute entière au service de l'Eglise et de Dieu. Une gymnastique intellectuelle facile et exclusive ne suffirait pas à obtenir ce résultat. Ce ne sont pas des intellectuels que Saint Ignace veut former, mais des hommes d'une volonté robuste et persévérante, au cœur chaud, bref des caractères, tels que la vie les requiert.

Il y a plus encore. Saint Ignace ouvre le chemin à la mystique autant qu'il est possible aux forces humaines. Il conduit l'homme sur les sentiers qui mènent vers les régions heureuses de la contemplation. C'est un fait reconnu par tous les maîtres de la vie spirituelle que généralement, il y a une réaction réciproque entre l'état de l'ascèse ordinaire et l'état plus élevé de la mystique. L'âme ne s'élève que graduellement jusqu'au mysticisme proprement dit, après une purification soigneuse du cœur, de tout péché volontaire et de tout attachement aux choses de la terre, après l'acquisition des vertus et surtout après une connaissance et une expérience prolongée de l'oraison simple et ordinaire de la méditation. Aucune méthode humaine : l'Esprit-Saint seul pourra nous indiquer le chemin de cette ascension. C'est là un principe certain. Saint Ignace dans ses Exercices divisés en quatre semaines, nous fait parcourir la voie purgative, illuminative et unitive. Dans la Première semaine, il purifie le cœur de tout péché, de l'attachement aux créatures et des penchants désordonnés. Dans la 2ème et 3ème semaine il nous dirige dans la voie illuminative, en nous montrant l'image aimable et sublime du Sauveur, résumé de toute vertu et de toute sainteté, rayon visible de la lumière divine et éternelle, Dieu lui-

même sous la forme humaine la plus attrayante. La 4ème semaine consacrée à la méditation de la résurrection et de la glorification du Sauveur, trace la voie unitive ; ce n'est plus l'effort pénible dans l'exercice de la vertu, mais bien plus le repos, l'amour et la joie à la vue de la splendeur du Maître : c'est déjà l'avant-goût de la béatitude céleste.

Il y a aussi une préparation à la contemplation mystique dans la manière de méditer que Saint Ignace appelle « application des sens », et dont les mystères historiques de Notre-Seigneur fournissent le sujet. Dans ce genre d'oraison ce sont les sens qui commencent ; la raison et la volonté suivent en méditant, réfléchissant et en jouissant affectueusement. Cette manière de méditer est importante non pas seulement parce qu'elle sanctifie l'imagination en la remplissant d'images édifiantes et célestes, mais aussi parce qu'elle excite l'intelligence à creuser davantage le sujet proposé et procure à la volonté un repos supérieur, la paix, la joie et l'amour : tous effets semblables à ceux de la contemplation mystique.

Un autre trait caractéristique des Exercices — et c'est encore une préparation à la vie mystique - consiste dans les répétitions fréquentes que Saint-Ignace fait faire et qui occupent parfois une journée entière, par exemple : la méditation sur le péché, les deux étendards, les adieux de Notre-Seigneur à Nazareth, les trois degrés d'humilité. Le but des répétitions n'est pas seulement de compléter ce qui aurait échappé à l'intelligence, mais d'agir sur la volonté, si le travail de l'intelligence ne lui avait donné d'abord qu'une part insuffisante. *Non multa, sed multum*, principe si important dans la contemplation.

De plus, Saint Ignace donne dans différentes circonstances des conseils et des directions de très grande importance pour la prière contemplative. Ainsi par exemple, il observe dans les annotations qui forment l'introduction du livre

des Exercices et qui contiennent des conseils pour le directeur de la retraite et pour le retraitant, que le point important n'est pas d'avoir abondance de pensées, mais plutôt de les pénétrer et de se les appliquer : l'âme alors se satisfait et se rassasie. Il faut rechercher ce qui fait du bien à l'âme et ne pas papillonner avec inquiétude d'un sujet à l'autre, mais s'arrêter à celui qui nous dit quelque chose, nous touche et nous console. Quelle indication précieuse encore dans l'instruction sur l'examen de conscience : ne pas oublier que trois agents peuvent travailler en nous : l'esprit de Dieu, nous-mêmes et l'esprit du mal ! Quelle lumières dans les règles sur le discernement des esprits ! Si une consolation puissante s'empare de notre âme, sans une cause antérieure et dépendante de nous, si elle nous conduit du bien au mieux, et si elle produit dans une âme bonne le repos et la paix, sans trouble et sans inquiétude, on peut reconnaître l'action divine.

Saint Ignace termine la série des Exercices par la contemplation spéciale pour obtenir l'amour de Dieu. Il nous conduit de la sorte vers le séjour bienheureux de la mystique. Traiter à la fin des Exercices si simplement de l'amour de Dieu, dénote chez l'homme de Dieu un don d'observation psychologique profonde. Sans aucun doute, l'âme après avoir parcouru la série des Exercices spirituels est incomparablement mieux préparée à recevoir et à comprendre la doctrine sublime de l'amour de Dieu, qu'au début de la voie purgative. Avec le « Suscipe », cette finale triomphante des Exercices, pénètre dans l'âme un esprit qui doit animer notre vie entière et la conduire au commerce mystique avec Dieu, si Dieu veut bien nous y admettre.

L'ascèse de Saint Ignace n'est pas exclusivement intellectuelle. Loin d'être en opposition avec la mystique, elle lui est utile, elle y conduit directement et elle préserve des illusions de la vie contemplative. En effet, les phénomènes accessoires de la mystique ne sont pas sans périls, surtout

quand il s'agit de visions, d'extases, de révélations et d'apparitions. La vraie mystique repose sur la foi, sur l'humilité du cœur, la soumission à l'Eglise, aux directeurs d'âmes et aux supérieurs établis par Dieu. Les Exercices obtiennent aussi ce résultat dans les âmes. Toute la construction des Exercices se base sur la foi, sur le dogme de la création de l'homme par Dieu, de l'obéissance et du culte qui en découlent, de la chute et de la nécessité de la pénitence ; par la foi et l'union au Dieu incarné, Jésus-Christ, qui est pour nous lumière, vérité, voie et rédemption par sa vie, sa passion et sa gloire. C'est pourquoi il est recommandé au directeur des Exercices de proposer le sujet de la méditation en toute vérité et orthodoxie. Au retraitant d'en approfondir la vérité, et ce travail profitera à l'amour. Ordinairement la connaissance et l'amour vont de front et ne se combattent pas. L'âge d'or du savoir théologique, les 12e, 13e et 14e siècles, a été également l'apogée de la mystique. Le grand théologien Thomas a été un grand mystique, et le grand mystique Bonaventure a été un grand savant. Une connaissance approfondie de la philosophie et de la théologie est la meilleure sauvegarde contre les hérésies et contre une manière de parler qui frise le panthéisme et la volupté spirituelle qu'on rencontre parfois chez certains mystiques (1). On trouvera difficilement un meilleur maître d'humilité et d'obéissance que Saint Ignace dans sa doctrine des trois degrés d'humilité et dans ses règles d'orthodoxie. Si ceci est inutile, tout le reste l'est également.

Combien les Exercices sont utiles non pas seulement pour faire son salut, mais aussi pour parvenir à la plus haute sainteté, le bref de Paul III (1548) qui approuva les Exercices, le dit assez. Beaucoup d'autres papes tiennent le même langage, jusqu'à Léon XIII qui proclame que : l'expé-

(1) Zahn, *Einführung in die christliche Mystik*. Paderborn, 1908, p. 278.

rience et le témoignage de tous ceux qui se sont signalés dans la voie de la sainteté montrent quel précieux moyen de salut sont les Exercices (1). Les Exercices spirituels, cette ascèse jésuitique, loin de nuire à la sainteté, y ont grandement contribué chez Philippe de Néri, Charles Borromée, François de Sales, Vincent de Paul, Alphonse de Liguori, Léonard de Port Maurice. « Dans les Exercices, dit le célèbre prédicateur Thomas Burke O. Pr., les vérités de notre sainte religion sont exposées d'une façon simple et logique. On y fait appel à toutes les puissances de l'âme, avec la force et la pénétration des sciences exactes. Saint Ignace s'y révèle le maître achevé de la théologie mystique » (2).

Il en est ici, soit dit en passant, comme de toutes les autres accusations contre la Compagnie de Jésus. Les uns louent le livre comme le chef-d'œuvre du travail de l'intelligence et de la volonté ; d'autres le traitent de fruit malsain de la rêverie, de la fantasmagorie et de l'hallucination. Il est extrêmement curieux de voir comment ces derniers s'en tirent pour expliquer comment Ignace, malgré ses rêveries, est resté un homme prudent et pratique, et comment le retraitant sous sa conduite, malgré l'exaltation de l'imagination et du sentiment peut prendre des résolutions raisonnables et pratiques pour la conduite de la vie. Il y a là quelque chose d'incompréhensible pour tout esprit juste et expérimenté.

IV.

A quoi bon, dit-on, les nombreuses prescriptions, additions, préludes et règles que Saint Ignace dicte pour la

(1) Bref du 8 février 1900.

(2) Voir dans *Précis historiques*, 1884, p. 11. Sermon prêché à Londres, 31 juillet 1887.

méditation ! N'y a-t-il pas là une contrainte violente qui empêche le vol de l'âme vers Dieu, la fait descendre au niveau d'une routine d'école, et gêne l'action du Saint-Esprit ? Oui, Saint Ignace apprend à méditer et il propose une méthode d'oraison qui fait flèche de tout bois. Comment enseigner à un débutant un métier ou un art, sans leçon pratique et sans lui montrer le tour de main ? Or il s'agit précisément dans les Exercices d'instruire des débutants. Depuis le 15e et le 16e siècles, il existe dans les couvents une méthode d'oraison mentale. Au début sans doute, toute méthode déroute et peut même gêner, mais, peu à peu, tout devient naturel, facile, comme dans l'apprentissage d'un métier : la méthode ne gêne pas plus que la table de multiplication pour calculer. La méthode de méditation du saint est si simple, si naturelle, si fondée sur la nature des choses qu'on ne peut s'en passer qu'avec peine, même quand on est déjà avancé dans l'oraison contemplative. Quoi de plus simple en effet, de plus naturel que de se recueillir avant de parler à Dieu, de se mettre en sa présence, de commencer par un acte d'adoration et d'offrande, de se rappeler le sujet dont on veut s'entretenir avec Dieu, de se rendre présente la vérité sur laquelle on veut méditer, de se familiariser avec elle en réfléchissant sur son sens, sa beauté et sa portée pratique, de déterminer la volonté à l'imitation, de prendre des résolutions vigoureuses et de les recommander à Dieu dans une prière fervente. Si Saint Ignace dans les faits historiques propose comme division du sujet de méditer successivement sur les personnes, les paroles et les actions, il ne veut par là qu'indiquer un moyen dont on peut se servir (1) ; chacun garde la liberté de diviser et d'arranger les points comme il l'entend, et comme cela lui convient le mieux. La division logique elle-même n'est pas exclue. Si dans le courant de la méditation se présente la lumière d'en haut

(1) Nota 1a ad 2am Hebdomadam.

et l'action du Saint-Esprit, le retraitant s'y livre avec raison. Même les âmes mystiques ont la bonne coutume de préparer la matière de la méditation et de se servir de moyens personnels et naturels, si le souffle d'en haut fait défaut, afin de ne pas donner place, à l'inaction et à la paresse. On le voit, les recommandations de Saint Ignace ne sont pas une gêne pour la contemplation, mais l'effort que Dieu exige de l'homme en fait de préparation et de coopération. C'est le déploiement de la voile pour donner prise au souffle de Dieu. L'expérience au contraire apprend qu'une méditation mal réussie est souvent la suite et l'effet de la négligence des additions et des règles (1).

V.

On se plaint aussi de ce que l'ascèse des Jésuites a malheureusement supplanté la vieille mystique et la supplante encore au grand détriment du caractère allemand. Cette opinion semble reposer sur des préjugés multiples. Il est faux en premier lieu que l'ascèse de la Compagnie soit l'ennemie de la véritable mystique. De tout ce qui a été dit, il ressort qu'elle ne s'oppose pas à la mystique, qu'elle en est au contraire la préparation et le chemin.

Ensuite cette opinion semble admettre que l'ascèse des Jésuites est neuve et étrangère. Il n'en est rien. Elle concorde parfaitement avec la vieille ascèse traditionnelle de l'Eglise, des saints Pères et de l'Evangile. Elle concorde dans le but poursuivi, et dans les moyens employés qui consistent à se purifier du péché et de tout désordre, à conformer notre vie à la volonté de Dieu, à reproduire la doctrine et l'exemple du divin Maître. Voilà tout le contenu des Exercices spirituels. Leur objet, ce sont les vérités tradi-

(1) R. de Maumigny. *Pratique de l'oraison mentale*, Paris 1905. T. II, p. 310.

tionnelles du Christianisme. Les Exercices sont vraiment catholiques. Ils n'ont rien de neuf que l'enchaînement psychologiquement logique, le système et la méthode. Il y a là toute une pédagogie de l'âme.

L'objection semble encore supposer que la contemplation infuse peut être obtenue par les seuls efforts humains, ce qui est nié par tous les théologiens. On peut apprendre le chemin qui conduit vers la contemplation ; le terme, c'est-à-dire la contemplation elle-même, jamais ! Dieu seul peut conduire l'âme dans les celliers de la contemplation (1), l'effraction dans ce cas serait criminelle, et tout à fait impossible.

La dernière erreur de l'objection : elle semble croire que tous les chrétiens ou la plupart sont appelés à la mystique proprement dite et que tous peuvent y arriver.

Relativement peu y parviennent, pas le grand nombre, soit que Dieu ne les appelle pas, soit que par leur faute, ils ne suivent pas son appel. Dieu dispose en dehors de la mystique, d'autres voies qui mènent à la perfection, par exemple les persécutions, les souffrances, les maladies, les croix multiples, les privations, les tentations, les austérités volontaires, l'exercice héroïque de l'amour du prochain et le lourd fardeau du travail apostolique. Les uns n'ont pas le calme nécessaire à la mystique, d'autres n'ont pas le tempérament qui lui convient. Quelques-uns seraient pris de vertige, s'ils voyaient la sublime splendeur des dons mystiques et deviendraient orgueilleux. Qui connaît toutes les raisons et tous les chemins dont la divine Providence se sert pour conduire les créatures au but final (2) ? Pour arriver à la perfection ordinaire, l'état d'oraison mystique n'est pas nécessaire. Qui a assez de vertu pour accomplir de toutes ses forces la volonté de Dieu dans son

(1) *Cant. des Cant.* II, 4.

(2) Alvarez de Paz. *De inquisitione pacis, sive studio orationis*, Lib. VI, p. 2, C. III dans les *Opera.* (Parisiis, 1876) T. VI, p. 496.

état, celui-là est parfait. Cela peut s'obtenir par l'oraison ordinaire. Il pourrait même arriver qu'une telle âme fût plus avancée dans l'amour de Dieu qu'une autre favorisée de dons mystiques.

Il n'est donc pas nécessaire du tout de fonder des cercles et des associations mystiques, ni de prêcher la mystique du haut de toutes les chaires. De 500 auditeurs, dix à peine comprendraient pareilles leçons et en tireraient quelque profit ; mais toujours il est absolument indispensable de pousser les âmes à la vertu et à la perfection ordinaire. Il y eut des temps où l'Esprit semblait être répandu sur toute chair (1). Qu'on se rappelle le 12e, le 13e, et le 14e siècles, ces temps d'une foi solide, vivante, dominatrice. Les cœurs comprirent alors le langage de la mystique et reçurent la parole avec joie (2).

Mais il y a aussi les temps d'une foi tiède, diminuée, instable, mourante, des temps d'une incrédulité affichée, et insolente. En de pareils temps, il faut tenir un autre langage. Prêcher comme Tauler ou comme Suso serait une dérision et un scandale. Il faut alors des exercices et des missions populaires. Certes l'esprit mystique n'est pas mort dans le monde chrétien de notre temps. Il n'y a pas de contrée ou de ville importante où cet esprit ne souffle. Le public l'ignore, parce que les âmes favorisées de dons mystique aiment et recherchent l'obscurité. Si l'on rencontre de telles âmes, il faut les diriger et les cultiver. La Compagnie n'a jamais omis de le faire conformément à l'esprit de son Institut qui préfère le général au particulier, le nécessaire et le plus important au moins nécessaire et au moins important.

Pour en venir maintenant au dommage que l'ascèse de

(1) *Joë*, II, 28.

(2) Michael, *Geschichte des deutschen Volkes vom* 13. *Jahrhundert bis zum Ausgang des Mittelalters*. T. III, Freiburg 1903, p. 156-211.

la Compagnie, qu'on prétend d'origine étrangère, cause au caractère allemand, voyons en quoi consiste le trait spécifique de la mystique allemande. Il n'est certainement pas lié à l'essence de la mystique, car la mystique est partout la même : en Italie, en Espagne, en France, et aussi en Allemagne. L'essence de la mystique ne vient pas d'un pays étranger, elle vient du Saint-Esprit. Le caractère allemand se distingue par quelque chose de réfléchi, d'intime, d'affectueux, bref par une indéfinissable profondeur de sentiment. Voilà pourquoi il a tant d'affinité pour la mystique. Mais ce n'est pas un privilège exclusif. Toutes les nations et tous les hommes ont plus ou moins de sentiment et la mystique se greffe là-dessus. Autre chose sans doute est la manifestation extérieure et le langage de la mystique si gracieux et si touchant dans les livres et sermons des mystiques allemands. Mais ces accents ne sont pas étrangers aux autres nations. Il suffit pour s'en convaincre, de lire les vieux livres de prières français, la croisade de Saint Louis dans la langue d'un Joinville, les Fioretti de Saint François d'Assise et les lettres de Sainte Catherine de Sienne. Ce genre aimable nous est devenu étranger. Est-ce la faute des Jésuites modernes ? Les anciens Jésuites ont parlé le même langage naïf de la mystique. Ainsi par exemple le P. de Spee, dans ses cantiques et dans le livre d'or des vertus. Pourquoi ne trouvons-nous plus cette langue ? Est-ce une suite des spéculations philosophiques et théologiques ? Mais les mystiques du 13e et du 14e siècles se sont livrés à de profondes spéculations et néanmoins ils ont la gloire d'avoir parlé le langage merveilleux de la mystique (1). Qui a détruit cette belle langue si divinement naïve ? C'est l'homme et le temps qui par leur génie créent la langue. C'est nous et notre temps qui

(1) J. Zahn. *Einführung in die christliche Mystik.* Paderborn, 1908, p. 37.

avons changé. Hélas ! hélas ! Nous ne parlons plus entre nous et avec les bonnes gens d'une façon naïve et affectueuse. Avec Dieu, nous sommes secs, de pierre ; nous avons un langage officiel et un style de chancellerie. Notre cœur appartient plus au monde qu'à Dieu. Chez le bon Dieu nous ne sommes plus chez nous.

Dans la seconde moitié du dernier siècle, quelques excellents prêtres du pays rhénan, un Kaulen, un Sartorius, un Lammertz, un Guillaume Reinkens, et plus tard le P. Denifle essayèrent de ressusciter le langage mystique et lancèrent dans le monde des livres en vieux style mystique. Ces livres rendent encore maintenant des sons harmonieux, des échos du paradis de notre enfance. Mais lequel de ces auteurs a eu l'idée de se servir de ce style en chaire ou dans la conversation courante ? Qui peut en vouloir aux Jésuites modernes de faire en cela comme tout le monde ? Nous sommes les enfants de notre temps et nous devons parler sa langue.

VI.

Le reproche le plus grand qu'on élève contre l'ascèse des Jésuites est le suivant : elle est cause que dans les derniers siècles si peu d'allemands ont obtenu les honneurs, de l'autel par la béatification ou la canonisation. C'est un fait que parmi les procès de béatification ou de canonisation en cours depuis 1905 et qui sont au nombre de 287, il n'y a que 17 causes allemandes et autrichiennes. De l'année 1500 à 1900, l'Allemagne ne compte que 2 saints et 7 bienheureux. Depuis 1900, il faut ajouter Saint Clement Hoffbauer, la Bienheureuse Crescence de Kaufbeuren et les Trois martyrs de Kaschau. Tandis que de 993 jusqu'en 1520, l'Allemagne avait eu plus de 100 canonisations, de 1523 à 1900, elle n'a obtenu que 9 saints et bien-

heureux, tandis que l'Italie en a 122. l'Espagne 83, le Portugal, 38, la France 31, et l'Angleterre 81 (1).

La raison de cet étrange phénoméne doit, dit-on, être cherchée dans l'ascèse de la Compagnie. C'est inexact pour la simple raison que la Compagnie a été aussi influente et même davantage dans les pays qu'on vient de nommer. La raison est évidemment ailleurs.

La première cause est la Réforme, qui a arraché à l'Eglise une partie considérable de l'Allemagne et qui a détruit des couvents innombrables. Or les couvents sont la patrie de la mystique et de la sainteté ; parmi les 287 procès en cours en 1905, 231 donc les 5/6 sont des causes de religieux.

Il y eut ensuite, après une consolante rénovation religieuse, le temps de l'*Aufklärung*, l'asservissement de l'Eglise et l'étranglement de la vie religieuse par le Joséphisme ; ensuite le menées ou politiques ou violentes de l'Etat,qui ont atteint leur paroxisme en Allemagne au 19e siècle, lors du « Kulturkampf ». Aujourd'hui nous avons le catholicisme libéral, le socialisme montant, le libertinage déréglé de la science, l'absorption par le travail extérieur, le mouvement centrifuge vers les richesses et la jouissance.Quelle préoccupation des choses temporelles et quelle ardeur à les poursuivre!Comment alors dans cette course accélérée vers ce qui passe, loin de Dieu, comment les hommes, même dans une vie de cent ans, trouveraient-ils le temps de penser à leur âme ? De plus, il y a l'indifférence et la paresse spirituelle. Tout cela ce sont des agents énergiques de destruction de la foi et des tendances surnaturelles.

Non vraiment, sur un tel sol ne fleurira pas une vie spirituelle vigoureuse, ni la sainteté. Voilà les ennemis que nous devons combattre avant de songer à la mystique. Or c'est précisément le travail des Exercices et des missions populaires qui ne sont que des Exercices en grand. Celui

(1) Cardinal Steinhuber. *Die schwebenden Selig- und Heiligsprechungsprozesse :* Stimmen aus Maria-Laach, T. LXVIII, 1905, p. 1

qui recoit l'esprit de Saint Ignace et le garde en lui, celui-là est armé contre la tiédeur et le catholicisme mitigé : celui-là est un catholique dans toute la force du terme, tel qu'il doit être. Il y a déjà eu des temps où la Compagnie de Jésus a exorcisé par des retraites sacerdotales et des missions populaires les mauvais génies de la révolution en Allemagne (1), et a inspiré au peuple allemand l'esprit de force pour résister à l'assaut furieux du Kulturkampf. Les autorités qui étaient à même de le savoir l'ont bien compris. C'est la raison de l'expulsion des Jésuites allemands. La mauvaise ascèse des Jésuites n'a pas seulement donné à l'Ordre beaucoup de saints et de bienheureux, elle a converti et conduit sur le chemin du salut des gens du monde innombrables, si l'Imitation de Jésus-Christ de Thomas de Kempen a séché plus de larmes les Exercices d'Ignace de Loyola ont fait plus de conversions et de saints (2).

Nous espérons avoir démontré que l'ascèse des Jésuites n'est pas en si mauvaise posture que le disent quelques-uns. Si elle garde de la réserve à l'égard de la mystique, loin de lui nuire, elle lui est grandement utile, elle est capable de conduire au catholicisme convaincu et même au sommet de la mystique. Le meilleur moyen pour en être persuadé, pensons-nous, est de faire souvent et bien les Exercices. Un petit livre circule, excellent, populaire, nerveux, qui invite le hommes surtout, à faire les Exercices. Le titre en est « Le grand moyen » (3) Le moyen, oui, s'il plaît à Dieu, même pour arriver à la mystique : ce sont les Exercices.

(1) Dumont, *Schriften und Reden des Kard. Geissel* I, Köln 1869, p. 402.

(2) Caussette, *Mélanges oratoires*, Paris, 1876, p. 455.

(3) J. Könn, *Das hilft! Ein Wort über die Exercitien.* Einsiedeln, 1911.

APPENDICE (1)

Le Bienheureux Canisius et la Mystique de J. Tauler.

L'auteur Franciscain de ce travail sur l'édition de Tauler donnée par le Bienheureux Canisius, parle en commençant des bons rapports des fils de S. François avec ceux de S. Ignace. Son article tout entier est une belle preuve de bienveillance franciscaine pour la Compagnie de Jésus. Il tend en effet à montrer que « l'attitude que l'ordre des Jésuites, surtout dans ses premières générations, a prise à l'égard de la mystique du moyen-âge, a été un bienfait pour la vie religieuse de la chrétienté et par suite aussi pour toute l'Église. »

Voici une brève analyse de ce très remarquable travail.

L'auteur observe que jusqu'à 1875 ou même 1890, personne n'a su ou n'a paru savoir que le Bienh. Pierre Canisius s'était désigné sous le nom de Petrus Noviomagus, éditeur des œuvres de Tauler, publiées en un in-folio de 694 pages à Cologne en 1542 Que cette publication puisse ou non être appelée une publication de Jésuite (l'apparition du volume est postérieure de près d'un mois à l'admission de Canisius dans la Compagnie, mais la préparation et même l'impression sont certainement bien antérieures) il y a lieu de s'étonner que les bibliographes de la Compagnie n'en aient pas soufflé mot. Il faut que Canisius lui-même (qui n'en a jamais fait aucune mention) et tout son entourage, aient délibérément fait le silence complet sur son œuvre. Pourquoi ?

C'est la solution de cette question qui va surtout occuper le

(1) Nous croyons utile de confirmer la thèse du Rév. Père Meschler, par quelques considérations extraites d'un article important du Révérend Père Kruitwagen, dont la compétence en pareille matière est indiscutable. Cet article a paru en mai 1922 dans la revue hollandaise des Révérends Pères Jésuites, les Studiën, sous le titre : *De zalige Petrus Canisius en de Mystiek van Johannes Tauler, O. P.* Nous devons l'analyse que nous en reproduisons à la charité du Révérend Père Joseph Brucker.

P. Kruitwagen. Il commence par écarter les réponses insuffisantes : modestie du Bienheureux ; attaques dirigées (plus tard) contre l'orthodoxie de Tauler. Solution vraie : « la Compagnie de Jésus ne trouvait pas son compte dans la mystique du moyen-âge et visait à assurer la prééminence aux Exercices de S. Ignace. » — On sait assez que S. Ignace en fait de perfection chrétienne veut avant tout une solide et sobre ascèse de l'action. Les exercices en sont une preuve parlante ; ascèse et mystique restent là rigoureusement séparées. Si quelqu'un demande des états mystiques, bien ; mais qu'il attende humblement que Dieu les lui accorde, mais qu'il ne fasse rien de lui-même, que de s'ouvrir le chemin par une pratique énergique de la vie ascétique journalière et ordinaire, avant tout par l'abnégation et l'humilité. »

Preuve par la conduite de S. Ignace à l'égard d'un Père qui vantait aux novices un homme qui avait des révélations. « On voit combien il tenait à ce que les Exercices fussent le seul guide ascétique dans son Ordre. »

Preuve par l'ordonnance du P. Mercurian donnée à la suite des difficultés venant de l'oraison du P. B. Alvarez. Il défend de donner à tous certains ouvrages : Tauler, Ruusbroec, « parce qu'ils conviennent moins à notre institut, » non pas seulement parce que le travail apostolique doit être pour nous en première ligne, et la mystique en seconde, (raison insuffisante), mais pour assurer le premier rôle aux Exercices de S. Ignace, en permettant la lecture des mystiques du moyen-âge seulement à ceux qui seraient capables de profiter de ce qu'il y a là de beau, pour eux-mêmes et pour d'autres, sans mettre au second plan la méthode scientifique ignatienne.

La raison pour laquelle Canisius a gardé le silence sur son édition n'est autre que l'attitude réservée de la Compagnie envers la mystique du moyen-âge. Comment juger cette attitude ? S. Ignace et la Compagnie étaient pleinement dans leur droit. Chaque fondateur doit maintenir son caractère propre. Bien plus, cette réserve a été un bienfait pour la vie spirituelle des chrétiens et de toute l'Église.

Pour rétablir la vie religieuse dans toute son étendue également chez les fidèles, elle devait provisoirement garder vis à vis de la mystique du moyen-âge une prudente réserve. Ceux qui le lui reprochent ont une trop faible idée de l'état malheureux de la vie religieuse au XV^e^ et XVI^e^ siècles. Pour le prouver, il suffit d'étudier les livres

d'heures et de prières écrits et imprimés dans la dernière période du moyen-âge. On y remarque clairement de quelle nature était la vie religieuse intime ; et par une considération attentive, on arrivera à reconnaître qu'il y avait à balayer toutes espèces de manifestations maladives, et d'excroissances de la piété.

Certainement il y avait beaucoup de choses bonnes et belles dans les dévotions du moyen-âge ; mais avec la douce atmosphère teintée de naïveté et de mystique, répandue là-dessus, avec cette impression que les miniatures finement dessinées et les gravures sur bois font sur nous ; tout cela nous met dans un état d'esprit où nous sommes exposés à perdre de vue l'essentiel. Quand on étudie le contenu de toute une série de ces petits livres on arrive à cette conclusion : nécessairement les choses ne pouvaient pas aller ainsi plus longtemps. Il fallait une vie nouvelle, du sang nouveau dans cette piété du moyen-âge.

Causes de cette décsdence. 1° Développement excessif et importance trop grande accordée aux indulgences, qui mettaient les actes de pénitence qui sont la fondation de la vie spirituelle, au second plan. Situation rendue pire parce que toute espèce de prédicateurs annonçaient de fausses indulgences.

2° Croyance exagérée à l'influence du diable, reste du paganisme romain et surtout germanique. La vraie confiance en. Dieu, par là minée, devait faire place à des petites pratiques, prières auxquelles on attachait une vertu infaillible.

3° Décadence du respect de la liturgie. L'« opus Dei » était devenu « onus diei ». Dans les missels du moyen-âge, voir les messes votives spéciales avec les rubriques pour constater que bien des accessoires étaient plus estimées que le renouvellement du sacrifice de Jésus-Christ au Calvaire.

4° La cause principale de la décadence de la vie dévote était l'ignorance déplorable de beaucoup de directeurs des âmes et par suite des fidèles, et spécialement des nombreuses moniales. Les maîtres connaissant la vie spirituelle étaient très rares ; tout le monde faisait de la mystique. (Souvent celle-ci n'était pas née de Dieu, mais de la chair, comme on l'a dit déjà). — D'où quelque chose de passif et de découragé dans cette vie spirituelle qui avait en partie pour principe, et en partie pour effet le pessimisme ascétique. On s'arrêtait souvent trop au péché originel avec ses tristes suites ; et on ne regardait pas plus loin avec confiance en Dieu ; l'on n'appliquait pas les mains au travail.

Dans ces dispositions il était plus commode pour beaucoup d'aller planer dans de plus hautes régions, de faire de la sentimentalité, d'avoir des visions avec même des apparitions du diable ; mais se prendre soi-même énergiquement, exercer le corps et l'esprit dans un saine et généreuse mortification, c'est ce que l'on ne faisait point. Exemple : Luther a trouvé dans un ascète du moyen-âge sa théorie du péché originel. Contre cet ascétisme plus ou moins passif, infecté par la mystique qui était dans des mains malhabiles, Ignace entre en campagne consciemment ou inconsciemment. La Première Semaine des Exercices est toute entière destinée à combattre fondamentalement cette direction. Et si on considère toute la situation, il est clair que les Exercices de S. Ignace ont rempli dans l'Eglise de Dieu un rôle providentiel, aussi bien que son Ordre lui-même. Que cette méthode de prière soit venue au premier plan depuis la seconde moitié du XVI^{e} siècle, dans la vie ascétique et mystique, c'est un bienfait pour toute la chrétienté. La vie spirituelle a été placée de nouveau sur une base solide et saine. Aujourd'hui la mystique du moyen âge reprend vie, ou plutôt elle n'était jamais morte, mais la situation déplorable et le manque de guides instruits, rendaient nécessaire de la passer au crible. Maintenant, il ne manque plus de maîtres ; dans notre XX^{e} siècle, la direction scientifique et la vie de la foi sont bien plus fortes que dans le moyen-âge. Se représenter le moyen-âge comme la floraison de l'esprit chrétien est inexact.

Maintenant que les différentes écoles de direction peuvent prendre place près de la mystique ignatienne, et conduire les âmes vers les hauteurs à leurs manières, elles doivent toujours regarder avec respect et reconnaissance ces Exercices providentiels qui ont rendu possible ce renouvellement.

BENEDICTUS, DOMINICUS, FRANCISCUS plantavit, IGNATIUS rigavit ; sed... neque qui plantat est aliquid, neque qui rigat, sed qui incrementum dat, Deus, (I. Cor. III, 6-7)

Benoît, François, Dominique ont planté, Ignace a pour eux arrosé et rendu de nouveau fertile le sol. Mais ni celui qui qui plante ni celui qui arrose n'est quelque chose, mais uniquement Celui qui donne croissance, Dieu.

Woerden. fr. B. Kruitwagen, O. S. F.

Cum superiorem permissu
Imprimatur. Tornaci, 6 Januarii 1923.
V. Cantineau, *Vic. Generalis.*

1908

13-14. La Vén. Catherine de Francheville, initiatrice des Retraites de femmes, d'après le P. Pierre Champion, S. J. P. DEBUCHY. 151 pp. 2.50

15. Breve directorium ad danda utiliter Exercitia spiritualia, d'après un manuscrit ancien inédit. 24 pp. 0.50

16. Retraites de sourds-muets. H. JEANVOINE. 30 pp. 0.60

17. Ponterotto, maison de retraites pour les hommes à Rome. MGR. R. SCHÜLLER. 55 pp. . . . . 1 »

18. Les corrections manuscrites des Exercices de saint Ignace. A. BOONE, S. J. Epuisé

1909

19. Les Exercices spirituels et la Civilisation moderne. L. TAPARELLI, S. J. 51 pp. . . . . Epuisé

20. Mgr d'Hulst et les Exercices de saint Ignace. M.-F. GIBERT. 4 pp. 0.80

21. Une zélatrice des retraites, Maria-Antonia de San José. J.-B. COUDERC. 83 pp. 1.60

22. Directoire pour servir à l'organisation des Retraites de départ. L. FARSY. 75 pp. 1.40

23. De examine conscientiæ juxta Ecclesiæ PP., S. Thomam et FF. Vitæ communis. H. WATRIGANT. 56 pp. . . . . 1 »

24. Bibliographie 1908-1909. H. WATRIGANT, 48 pp. 0.80

1910

25. La pratique des Exercices spirituels dans l'ancienne Mission du Maduré. L. BESSE, S. J. 45 pp. 0.80

26. Sacra Tempe seu de sacro Exercitiorum secessu Exempla collecta. P. MANRIQUE. 72 pp. . . 1.40

27. Les retraites à Madagascar-Central. C. DU COËTLOSQUET, 84 pp. 1.60

28. Une Maison de retraites fermées à Nancy au XVIIIe siècle. E. BOCQUILLION. 95 pp. 1.80

29-30. Les Annotations des Exercices de S. Ignace. P. WAMY, S. J. 80 pp. . . . . 1.60.

1911

31. La Retraite de Quimper et Victoire de Saint-Luc. P. DEBUCHY. 96 pp. 1.80

32. S. Charles Borromée et les Exercices de S. Ignace. MGR A. RATTI. 42 pp. 0.80

33. Le P. Huby aux Indes ou le Miroir de l'âme chez les Protestants. H. HOSTEN, S. J. 45 pp. . . . 0.80

34. Explication inédite des Règles d'Orthodoxie. C. JUDDE, S. J. 30 pp. 0.60

35. Duo antiqua Exercitiorum directoria. HOFFÆUS et CECCOTTI, S. J. 50 pp. . . . . 1 »

36. Bibliographie 1910-1911, H. WATRIGANT. 45 pp. 0.80

1912

37-38. Bellarmin et les Exercices spirituels. X. LE BACHELET. 152 pp. 2.50

39-40-41. Les Exercices spirituels à la naissance des Séminaires. H. WATRIGANT. 132 pp. . . 2.25

42. Comtemplatio ad Amorem spiritualem. Méditations inédites. 48 pp. 0.80

1913

43. Quel est l'auteur de l'« Anima Christi » ? 56 pp. . . . . 1 »

Les numéros marqués *épuisés* ne sont plus vendus qu'avec la série complète.

44. Vie de Sœur Marie Bonaventura. N. LANCICIUS, S. J. 58 pp. 1 »

45-46-47. Des méthodes d'oraison dans notre vie apostolique. H. WATRIGANT. 151 pp. 2.50

48. Bibliographie 1912-1913. H. WATRIGANT. 50 pp. . . . . 1 »

1914

49. La Bibliothèque des Exercices et ses publications. P. DEBUCHY. 40 pp. 0.80

50. Saint Vincent de Paul et les Retraites fermées. ANONYME. 100 pp. 2 »

51. Les Retraites du Clergé. MGR R. DE LA PORTE, évêque de Berisa. 40 pp. 0.50

52-53. Une ancienne copie des Exercices (provenant du Bx Pierre Le Fèvre). Reproduction d'un manuscrit de Cologne du XVIe siècle, avec préface historique. P. DEBUCHY. 96 pp. . . . 2 »

54. De l'étude pratique des Exercice de saint Ignace. P. DEBUCHY 52 pp. . . . . 1 »

1919

55. Benoît XIV, Benoît XV et les Retraites spirituelles. H. WATRIGANT. 60 pp. 1.50

56. Le Bienheureux Jean Eudes, les Eudistes et l'œuvre des Retraites spirituelles. C. LEBRUN, Eudiste. 72 pp. 1.50

57. Quaestiones de Tribus binariis et de Tribus humilitatis modis. H. PYDYNKOWSKI, S. J. 28 pp. 0.60

58. Souvenirs d'une Retraite à Athis. J. HUBIN, S. J. 40 pp. . 0.80

59. Quelques promoteurs de la méditation méthodique au XVe siècle. H. WATRIGANT, 84 pp. . 2 »

60. Bibliographie 1914-1919. H. WATRIGANT. 34 pp. . . . . 1 »

1920

61-62. Mélanges Watrigant. Etudes historiques et ascétiques, par divers auteurs. 176 pp. . . . 4 »

63. Traité de la Retraite. V. HUBY (1681) 76 pp. 1.50

64. La dévotion sensible, les larmes et les Exercices de saint Ignace. J. J. NAVATEL. Epuisé

65. La prédication et les Exercices. P. DEBUCHY. 28 pp. . . . 1 »

66. La pratique des Exercices dans l'ancienne Mission de Chine. L. VANHEE. 22 pp. . . . . 1 »

1921

67. Sainte Marguerite-Marie et les Retraites spirituelles. H. WATRIGANT, 64 pp. . . . . 2 »

68. Lexique des Exercices. J. VANGORP 48 pp. 1.50

69. Retraites modernes en Chine. L. VANHEE. 44 pp. 1.50

70. De Tribus humilitatis modis Quaestiones disputatae. 26 pp. 1 »

71. Les Forteresses du Catholicisme. J. ARCHAMBAULT. 112 pp. . 3 »

72. Bibliographie 1920-1921. H. WATRIGANT et P. DEBUCHY 25 pp. 1 »

1922

73-74. Étude sur le texte des Exercices. J. NONELL. 63 pp. . . 2,50

75-76. Etude sur le texte des Exercices. (suite) J. NONELL. 62 à 225 pp. . . . . 3 »

77-78. Jubilum S. J. seculare ob Theol. mysticam. M. SANDAEUS. 106 pp. 3,50

Le Directeur-gérant HENRI WATRIGANT.

ALMA COLLEGE LIBRARY Alma, California